

# LEODIUM

PUBLICATION PÉRIODIQUE

DE LA

SOCIÉTÉ D'ART ET D'HISTOIRE

DU DIOCÈSE DE LIÈGE

---

TOME 49

---

LIÈGE

1962

## LES PEINTRES PLUMIER

Nombreux sont les historiens d'art et les archéologues qui ont décrit ou énuméré les œuvres du ou des peintres Plumier. Tous se sont heurtés à la biographie de ces artistes. Je dis ces artistes car si le nom d'un seul, Théodore-Edmond, est encore connu de nos jours, il y eut toutefois quatre artistes peintres de ce nom. On permettra à un Liégeois, habitant « l'Ile » depuis plusieurs décades, de rétablir la biographie et la chronologie d'une dynastie de peintres dont la vie et les œuvres sont quasi inconnues aujourd'hui, quoique cette famille n'ait jamais quitté le centre de la vieille ville. Le lecteur me pardonnera d'exposer longuement une généalogie qui s'avère nécessaire, — une fois n'est pas coutume, — pour la parfaite connaissance du sujet.

Seule, cette méthode permettra de corriger les innombrables bévues auxquelles se sont heurté tous ceux qui ont cité des œuvres des Plumier. Si l'œuvre d'un seul d'entre eux a été quelque peu étudiée jusqu'à présent, je m'efforcerai d'esquisser celle d'un second, Jacques-Théodore, et d'attirer l'attention des chercheurs sur celle des deux peintres quasi inconnus jusqu'à ce jour, Philippe-Joseph-Clément et Théodore-Edmond II.

Un Edmond Plumiers, né je ne sais où, paroissien de Saint-Martin-en-Ile, épousa, à la chapelle des clercs, Marie-Anne Gentis, paroissienne de Saint-Adalbert, le 3 juin 1670<sup>1</sup>. Ils furent mariés par Lambert Fortemps, chapelain de cette église. L'épouse fut inhumée le 6 juin 1731, sous le nom de

<sup>1</sup> Tous les renseignements biographiques proviennent, sauf indications contraires, des registres paroissiaux de Liège, conservés aux Archives de l'État à Liège. La facilité avec laquelle on les consulte me dispense de citer chaque fois le tome et le folio. L'orthographe a été respectée.

Marie-Anne Plumière à Sainte-Véronique. Quant au mari il fut enterré à Saint-Adalbert, le 9 octobre 1726, « près du confessional ». Dès cet instant, nous voyons la famille Plumier, installée en plein cœur de la cité, à Saint-Adalbert, près de la collégiale Saint-Jean. Elle ne quittera pas l'Ile pendant un siècle, si l'on excepte le cas de quelques veuves qui finiront leurs jours à Sainte-Véronique.

C'est de cette union que devait naître le peintre bien connu, Théodore-Edmond, premier du nom. Si une partie de son œuvre est énumérée par Jules Helbig<sup>2</sup>, il n'en reste pas moins que cet auteur et tous ceux qui l'ont suivi ignorent jusqu'à la date de naissance, — à vingt ans près, — de l'artiste liégeois dont le nom mérite d'être retenu.

Dernièrement toutefois, dans une collection de monographies que d'aucuns pourraient croire de la pure compilation, un historien a rectifié la date erronée de la naissance du peintre baptisé le 8 mars 1671, — et non en 1694, — à Notre-Dame-aux-Fonts<sup>3</sup>. Il eut cinq frères et sœurs, dont la biographie ne semble pas digne d'arrêter notre attention : Charles-André Ploumier, né en 1673, Jeanne-Ernestine Plumier née en 1675, Marie-Anne Ploumiers, 1677, Jean-Léonard, 1679, Jean-François, 1684, et Pierre-Servais, 1695. Je reviendrai dans un instant à l'œuvre picturale de notre artiste, car je préfère fixer tout d'abord les limites chronologiques des peintres de ce nom.

Théodore-Edmond épousa, dans des circonstances que je ne suis pas encore parvenu à éclaircir, Marie-Anne-Jeanne Goden et mourut à Liège. Ses obsèques furent célébrées à Saint-Nicolas-au-Trez, le 27 décembre 1733. Il était âgé de 62 ans. Il avait eu au moins sept enfants : Jean-Edmond, baptisé à Saint-Adalbert en 1699, Jacques-Théodore-Louis, baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts, le 15 janvier 1702, peintre dont nous allons parler, Godefroid-Théodore, baptisé à Saint-

<sup>2</sup> *La peinture au pays de Liège*, p. 372-376, Liège, 1906.

<sup>3</sup> G. HANSOTTE, *L'église Saint-Barthélemy*, p. 7, Liège, 1957.

Adalbert en 1709, et quatre autres, Jeanne-Eugénie, Suzanne-Esther, Godefroid-Gérard, et Philippe-Joseph-Clément, baptisés à Notre-Dame-aux-Fonts, respectivement en 1710, 1712, 1715 et 1718. Si j'ignore pourquoi le prénom de Théodore était apprécié dans la famille, quatre-vingts ans avant qu'un prince du même nom ne monte sur le trône de saint Lambert, il est cependant évident que le choix du prénom du dernier garçon devait plaire au prince de Bavière, évêque de Liège sous le règne duquel il naquit : Joseph-Clément.

Deux de ces enfants retiendront notre attention car ils devinrent peintres, le second et le dernier des garçons : Jacques-Théodore-Louis et Philippe-Joseph-Clément.

Le premier, Jacques-Théodore-Louis, baptisé à Notre-Dame-aux-Fonts, le 15 janvier 1702, était très vaguement connu de Jules Helbig, qui, faute de mieux, lui consacre six lignes<sup>4</sup> et avoue ignorer l'œuvre de cet artiste ; le second par contre est resté ignoré des archéologues.

Ce n'est que grâce aux voyages d'études et aux subsides accordés de nos jours aux chercheurs que ces questions ont pu être éclaircies, grâce, entre autres, à la publication récente de la liste des jeunes gens qui, à différents titres, ont eu l'avantage considérable de jouir des bourses fondées par Lambert Darchis. C'est ainsi que nous savons maintenant que Jacques-Théodore-Louis, jouit d'une bourse au collège liégeois à Rome de 1723 à 1724<sup>5</sup>, puis qu'il réintégra sa patrie où il épousa, à Saint-Nicolas-aux-Trez, rue des Prémontrés, à proximité du séminaire épiscopal actuel, le 4 août, Marie-Françoise Lebrun, morte et inhumée à Sainte-Véronique, comme sa belle-mère, le 12 octobre 1775. Ils furent mariés dans la chapelle du Nom de Jésus, par le père Bonaventure, frère-mineur, ce qui n'est nullement étonnant, quoi que pourraient en penser des esprits sagaces, car le curé de cette paroisse ne mariait presque personne, à ce moment, et confiait cette mission à

<sup>4</sup> *Op. cit.*, p. 372.

<sup>5</sup> M. DE SMET, *Le collège liégeois de Rome*, p. 19 et 20, Bruxelles, 1960.

de nombreux prêtres surtout réguliers, étrangers à la paroisse. Notre peintre, trépassa neuf ans avant son épouse, âgé de 62 ans, et fut inhumé à Saint-Remi (toujours dans l'île) le 4 mars 1766.

Si Jules Helbig avoue ignorer totalement son œuvre, je dois avoir eu un peu plus de chance en trouvant deux portraits signés par notre peintre.

Le premier que j'ai signalé dans mon guide du Palais de Liège, est celui du cardinal Jean-Théodore de Bavière, appartenant jadis à Edmond de Bruyn, exposé actuellement au Palais de Justice. Le cardinal tient en main, un papier portant la mention « Supplique très humble à Sa Sérénissime Éminence pour son très humble sujet et serviteur J. Plumier ». Le portrait est naturellement postérieur à 1746, date à laquelle Jean-Théodore fut créé cardinal.

Si la peinture est de médiocre qualité, on ne peut nier au visage du prince-évêque et à la splendeur du costume d'apparat, en l'occurrence, la *capra magna* d'hiver, une grandeur et une véracité qui ont, au moins, la valeur d'un document<sup>6</sup>.

J'ai également reconnu l'œuvre de ce peintre dans le portrait dessiné de Georges-Louis de Berghes, évêque et prince de Liège de 1724 à 1743. Ce dessin conservé au Musée de l'Art wallon, sous le numéro : Plumier 19, est signé : J. Plumier 1728. Serait-ce l'esquisse ou la copie du « portrait de son Altesse » commandé au sieur Plumier par la ville de Liège, et lui payé, 320 florins en 1724/25<sup>7</sup> ? C'est tout ce que je connais de l'œuvre de Jacques-Théodore.

Quant à celle de son frère puiné Philippe-Joseph-Clément, elle m'est restée ignorée autant que la biographie de cet artiste né en 1718. La seule mention de ce *pittore* est celle du curé de San-Lorenzo in Damaso qui cite notre artiste de 1739 à 1743 comme étant son paroissien temporaire à Rome. Qu'advint-il de cet heureux bénéficiaire de la bourse Darchis<sup>8</sup> ?

<sup>6</sup> Exposé en 1937 sous le numéro 94 (Photo A. C. L. n° 168.950 B).

<sup>7</sup> *B.I.A.L.*, t. 7, p. 402, Liège, 1865.

<sup>8</sup> M. DE SMET, *op. cit.*, p. 27 et 28. Il est nommé alternativement : *Filippo* et *Giuseppe*.

Si les registres paroissiaux de Liège énumèrent les enfants de Jacques-Théodore-Louis, Anne-Jeanne, baptisée à Notre-Dame-aux-Fonts en 1730, Pierre-Jacques, baptisé à la même église en 1733 et Anne-Catherine-Léonardine, baptisée à Saint-Adalbert en 1739, ils ignorent la naissance de Théodore-Édmond Plumier, cependant frère des enfants susmentionnés.

J'ai connu l'existence de ce Théodore-Édmond, que je qualifie de deuxième du nom, car il est le petit-fils du célèbre peintre homonyme, par la publication des boursiers Darchis. Il eut en effet l'insigne bonheur de vivre cinq ans à Rome, de 1749 à 1753 au collège liégeois ; le curé de San-Lorenzo le qualifie d'ailleurs de *pittore* à un moment où le jeune-homme devait normalement être âgé de vingt ans. Le mutisme des registres paroissiaux de la cité de Liège aurait pu nous laisser dans le doute si les capitations ne venaient pallier cette lacune. La capitation de Saint-Adalbert de 1736<sup>10</sup> signale dans la rue du même nom : Jacques Plumier, peintre ouvrier et son épouse Marie-Françoise Lebrun, mais heureusement celle de 1740<sup>11</sup> dénonce les contribuables : Jacques Plumier, âgé de 38 ans [il est né en 1702], Marie-Françoise Lebrun, 39 ans, Aymond-Théodore, 11 ans, Anne-Jeanne, 10 ans, et Anne-Catherine, 10 mois. Dès lors le doute n'est plus possible : cet Aymond-Théodore, est bien né en 1729, de Jacques-Théodore, quinze ans avant qu'un prince homonyme n'accède au trône de Liège. Grâce aux registres paroissiaux, nous constatons que les mentions des âges sont correctes et qu'en 1740 Anne-Jeanne avait effectivement 10 ans. Comment Aymond-Théodore ou Théodore-Edmond est-il ignoré par les registres de baptême de Liège, lui dont les ancêtres étaient tous liégeois depuis 50 ans ?

En tous cas, lorsqu'il atteint la vingtième année, il eut la chance d'obtenir comme son père Jacques-Théodore et son

<sup>9</sup> *Ibidem*, p. 29 et 30.

<sup>10</sup> A. É. L., *Fonds des États*, n° 85, f° 52v°.

<sup>11</sup> A. É. L., *Fonds des États*, n° 88, f° 18v°.

oncle Philippe-Joseph-Clément une bourse au collège liégeois où il est cité *pittore* de 1749 à 1753.

Le 17 avril 1755, deux ans à peine après son retour de Rome, il épousa à Saint-Adalbert, Marie Dozin, et quatre mois plus tard naissait leur premier enfant, Anne-Françoise, baptisée à Notre-Dame-aux-Fonts le 20 août 1755, ayant pour parrain et marraine Jacques-Théodore Plumier *avo prolis* et Anne-Jeanne Plumier.

Cette naissance fut suivie de celle de Marie-Jeanne-Barbe (1757), Mathias-Joseph-Théodore (1763), Guillaume-Théodore (1761) et Marie-Barbe-Joséph (1767), qui, sauf erreur de ma part, n'ont aucune raison de retenir notre attention.

Pour résumer cette énumération généalogique, je dirai qu'elle permet de connaître la vie du peintre Théodore-Edmond en rectifiant la date fantaisiste de sa naissance, celle de ses deux fils peintres et de son petit-fils dont on peut énoncer la biographie de cette manière schématique :

Théodore-Edmond 1671 (et non 1694) — 1733 célèbre peintre. Ses fils Jacques-Théodore-Louis (1702-1766), cité à Rome de 1723 à 1724 dont deux œuvres sont connues, et son frère puiné Philippe-Joseph-Clément (né en 1718), boursier Darchis de 1739 à 1743. Enfin le fils de Jacques-Théodore-Louis, prénommé Théodore-Edmond (né en 1729), boursier à Rome, de 1749 à 1753.

Je ne puis que souhaiter que des chercheurs plus chanceux ou plus éclairés trouvent la nomenclature précise de l'œuvre de ces quatre peintres dont trois étaient quasi inconnus.

J'ai cité celle du second, Jacques-Théodore-Louis, et précisé que celle de Théodore-Edmond I était déjà connue de Jules Helbig. Il me reste à compléter quelque peu le travail de ce pionnier de l'histoire de la peinture liégeoise qui, malgré ses nombreuses lacunes, n'est pas encore remplacé de nos jours.

Un autel latéral du côté sud de la collégiale Saint-Barthélemy est décoré d'une Cène signée Plumier et datée 1708.

L'échevain des Beaux-Arts a acheté en Normandie, vers 1955, un beau portrait de Louis-Lambert de Liverloo, bourg-

mestre de Liège. Cette toile est signée Plumier 1732. Elle devra être comparée au portrait d'un autre bourgmestre, Du Château, jadis dans la collection Brahy, actuellement au Musée d'Ansembourg et au portrait de Guillaume de Hesse, signé Plumier 1720<sup>12</sup>.

Le chanoine Henri Hamal, dans son *Memento des tableaux et sculptures des églises de Liège*<sup>13</sup>, ne cite pas moins de onze œuvres de Plumier.

Quoiqu'il cite la tombe de Jacques-Théodore Plumier, inhumé à Saint-Remi le 4 mars 1766<sup>14</sup>, il ne fait mention d'aucune peinture de cet artiste et attribue les autres à « Plumier », ce qui dans son esprit, désigne Théodore-Edmond I le seul qui n'ait pas fréquenté l'Académie de Saint-Luc de Rome et qui est probablement le meilleur des deux.

Le Musée de l'Art wallon conserve un dessin de Théodore-Edmond ; c'est l'esquisse du tableau du maître autel de Sainte-Catherine représentant le martyr de la sainte. Une centaine de dessins attribués par Hamal à nos deux artistes reposent dans les collections de ce musée ; l'attribution de nombre d'entre eux à Edmond ou à Jacques me semble sujette à caution.

La chronologie étant rétablie, je laisse aux historiens d'art la lourde mission d'étudier l'œuvre de ces peintres au point de vue artistique.

Richard FORGEUR.

<sup>12</sup> A. DELHAES, *L'hôtel de ville de Liège*, p. 10, Liège, 1956. — J. PHILIPPE, *La Violette*, n° 113 et 115, p. 50, Liège, 1956. — J. PHILIPPE, *Catalogue des peintures de l'école liégeoise...* p. 31 et 32, Liège, 1955.

<sup>13</sup> Publié par R. LESUISSE dans le *Bulletin de la Société des Bibliophiles liégeois*, t. 19, Liège, 1956.

<sup>14</sup> *Op. cit.*, p. 253.

<sup>15</sup> Je dois à l'obligeance coutumière de Monsieur Moyano, conservateur des dessins et des gravures, la faculté d'avoir pu examiner tous ces dessins. Je l'en remercie bien vivement.

P. S. On attribue à Edmond Plumier les personnages perdus dans les énormes paysages que Juppin (1675-1729) peignit pour les collégiales de Tongres et de Saint-Martin de Liège.

## NICOLAS NICKMAN

L'humaniste Nicolas Nickman<sup>1</sup>, chanoine de Saint-Materne<sup>2</sup>, était professeur au collège des jérômites liégeois dès 1515, sans faire partie de la communauté des *fratres*<sup>3</sup>.

Sa carrière fut longue<sup>4</sup>, mais ses dernières années sont mal connues. Le 21 mars 1540, le cardinal Jérôme Aléandre écrivait de Rome au prince-évêque Corneille de Berghes : *non possum in hac parte deesse venerabili viro D. Nicolao oppidano Sancti-Trudonis, qui, ob ingenii acumen et in instrumentis mathematicis componendis magnam experientiam, toti huic urbi gratus, facile a summo pontifice impetravit mandatum (quod aiunt) de providendo ad istam vestram diocesim*<sup>5</sup>. Nous ignorons la suite éventuelle donnée à cette recommandation, car le nom de Nickman n'apparaît plus dans les documents conservés.

Une publication récente du Chanoine Henry de Vocht, *Cornelii Valerii ab Auwater epistolae et carmina*<sup>6</sup>, nous aidera peut-être à compléter le dossier de Nickman. En effet, Auwater, professeur au collège des Trois-Langues de Louvain, écrit le 14 août 1549 au prévôt de Sainte-Croix à Liège, Herman de

<sup>1</sup> L. HALKIN, *Un humaniste liégeois oublié : Maître Nicolas Nickman*, dans *Les Études classiques*, t. 9, p. 369-379, Namur, 1940. — Ajoutons que Nickman était prêtre, comme on peut le voir dans la note manuscrite de l'édition érasmiennne de Flavius Josèphe conservée au Séminaire de Saint-Trond et provenant des croisières.

<sup>2</sup> L. LAHAYE, *Les chanoines de Saint-Materne à Saint-Lambert de Liège*, dans le *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du Diocèse de Liège*, t. 27, p. 140, Liège, 1936.

<sup>3</sup> J. PAQUIER, *Jérôme Aléandre et la principauté de Liège (1514-1540)*, p. 70, Paris, 1896.

<sup>4</sup> H. THOMAS, *De Tungris et Eburonibus*, p. 74, Strasbourg, 1541.

<sup>5</sup> J. PAQUIER, *op. cit.*, p. 309. — L. HALKIN, *op. cit.*, p. 375 (je doute que l'*urbs* citée soit Rome).

<sup>6</sup> In-8°, Louvain, 1957.